

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
 REUNIES  
 et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3<sup>e</sup>)

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises .. 9 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98  
 Etranger .. .. . 10 N.F.  
 Scolaires .. .. . 4,50 N.F.

---

d'ALTSCHUL et de STEBBINS tendent à montrer que la glande pinéale est capable de sécréter sous l'effet de l'œil pinéal une substance tranquillisante. Des caméléons pariétalectomisés présentent des signes d'agitation.

Nous ne concluerons pas, car les travaux sont encore en cours. Nous remettons à notre éminent bibliothécaire la thèse de notre collaborateur et ami le Docteur VACOGNE où l'on trouve un exposé détaillé et une bibliographie récente — et à qui revient le mérite essentiel de cet exposé.

(Travail du Laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine de Lyon,  
Directeur : Professeur LATARJET).

Présenté à la Section de Préhistoire et d'Archéologie en sa séance du 18 mars 1961.

## NOTES DESCRIPTIVES SUR LES AGARICS DE FRANCE

par R. KÜHNER.

### I. — CORTINARIUS (fin)

#### RETOUCHES et CONSIDERATIONS GENERALES

##### A PROPOS DE QUELQUES ESPECES ETUDIEES DANS CETTE SUITE.

Plus de deux années se sont écoulées entre le moment où j'ai remis à l'impression la première partie de ces « Notes descriptives » sur les Cortinaires et celui qui voit l'achèvement de la dernière partie !

De nouvelles récoltes ont naturellement été faites dans l'intervalle. Il ne saurait être question dans les quelques pages qui vont suivre de décrire des espèces qui ne l'ont pas été dans les pages qui précèdent ; je voudrais simplement, pour quelques-unes qui ont été étudiées dans cette suite, apporter quelques retouches descriptives ou quelques observations qui m'ont été suggérées tant par mes nouvelles récoltes que par les publications récentes de divers Mycologues.

#### C. integerrimus

Ce champignon est évidemment le *C. pseudosalor* tel que vient de le décrire ORTON (*Trans. Brit. Myc. Soc.*, vol. 43, p. 205 ; 1960), qui indique qu'à son avis, les importantes caractéristiques de cette espèce se ramènent à trois :

1 — Le voile forme une zone lisse sur le stipe lorsque jeune et frais, bien que la surface puisse se rompre avec l'âge.

2 — Les couleurs bleu-violacé fréquentes, surtout dans la partie moyenne du stipe, alors que les lames sont pâles et rarement teintées de violacé.

3 — L'arête des lames stérile.

D'ailleurs ORTON synonymise *C. mucifluus* au sens de KONRAD et MAUBLANC au *pseudosalor* Lange comme je l'ai synonymisé à *C. integerrimus*. Il le dit très commun dans les bois feuillus et de conifères, donne des mesures de spores correctes, mais écrit, à tort, qu'il n'a pas d'odeur.

### C. myxoanomalus

Je crois que ce champignon doit être considéré comme simple variété ou forme à stipe ± teinté de violet de *C. delibutus*. Le type à le pied non violet si l'on en croit FRIES (*Monogr.*), qui écrit « Stipes... albulotescens ; apice niveus », QUÉLET, qui indique « Stipe... blanc puis teinté de jonquille » et « Chair... blanche », VELENOVSKY, LANGE, etc...

C'est *myxoanomalus* que décrit RICKEN sous le nom de *delibutus* « St. bleuâtre pâle, finalement blanc jaunâtre ».

R. HENRY a parfaitement reconnu (*Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. 54, p. 240) que, pris au sens large, *delibutus* a le pied « blanc, mais parfois aussi lavé de jonquille, d'olivâtre ou de violet ; parfois violeté en haut ».

Depuis ma description de *C. myxoanomalus* je me suis rendu compte que ce champignon est bien plus répandu que *delibutus* type, tant sous les conifères des montagnes, par ex. à Hauteville (Ain) que sous les feuillus de la plaine lyonnaise, par ex. aux Echets (bouleaux, saules, peupliers) ou près de Bourg (Charmes).

Le chapeau des formes à pied violet est généralement de couleur assez claire et plutôt terne, de paille ocré à alutacé, tirant parfois sur l'argileux ou l'olivâtre. Les couleurs relevées dans Mu. oscillent le plus souvent autour de 2.5 Y 7/6 8/6 8/4, mais peuvent aller jusqu'à 6/6 (ou 7/4 à la marge), rarement 9/8 par places ; appréciées en Expo., les couleurs les plus répandues gravitent autour de 78 A ou 74 A — B, mais parfois on note 76 A, 88 A, 76 B, 78 B, 84 B, 86 B, 76 C, 86 C ; dans la jeunesse ou sur le disque on note parfois 68 B, rarement 68 C.

Chapeau 2-8 cm de large. Stipe 3,5-7,5 cm de long ; épaisseur 4-13 mm en haut, 6-23 mm en bas.

Spore 7,2-9,5 × 6,2-7,5 μ, obovale-pruniforme à subglobuleuse, à ponctuation s'atténuant au dos à l'approche de l'apicule, mais sans plage lisse limitée.

Arête des lames tantôt entièrement fertile ou ne montrant que quelques poils dispersés, tantôt ± couverte de poils stériles obtus, cylindracés à claviformes × 3-8 μ, parfois disposés en touffes.

C'est à l'intérieur des vieux éléments hyméniens que se trouvent les amas d'aspect huileux signalés dans ma description. D. LAMOURE a vérifié qu'ils se colorent en se fragmentant dans la solution alcoolique de rouge Soudan III.

Dans l'une de mes récoltes du *C. delibutus* à pied violacé (Maillet près Taninges, 5-9-1959), dont le chapeau était d'un jaune plus beau, Expo. 68 B, 78 A, M.P. 9 J 4-5 avec le disque plus ocre-fauve, 68 C, 11 I 9, j'ai noté l'existence, dans la trame des lames, de masses intercellulaires, irrégulières, qui malgré leur grande taille et leur réfringence auraient cependant pu passer inaperçues ; je ne m'étonne donc pas d'avoir noté l'absence de corps particuliers dans la trame des lames d'un *C. myxoanomalus* des Echets.

Dans cet ordre d'idées, il faut signaler que dans deux récoltes de *C. salor*, j'ai remarqué, dans la trame des lames, des masses extracellulaires, irrégulières, réfringentes (obscurées au microscope polarisant), de grande taille (3-10 μ par exemple) ; sur l'une d'elles j'ai noté que ces corps disparaissaient plus ou moins chez l'adulte qui montre par contre dans l'hyménium des éléments contenant une grosse inclusion réfrin-

gente d'aspect huileux, comme chez *C. myxoanomalus*. J'ignore si les corps extracellulaires de la trame sont de même nature que les masses contenues dans les vieux éléments hyméniens, mais j'ai cru bon de les signaler pour qu'on les recherche à l'avenir chez les autres *Myxacia* et chez les Cortinaires de la section *Azurei*.

### C. calochrous et homomorphus

Deux récoltes récentes suggèrent qu'il ne s'agit que de formes extrêmes d'une même espèce.

1° — Récolte du 2-9-1959 entre le Béné et la Lézière près de Samoëns (Hte-Savoie). Hêtraie mêlée.

Se rattache à *C. homomorphus* par le stipe d'un beau violet améthyste, surtout dans la partie supérieure, et par l'arête des lames fertile, mais à spores ayant les dimensions de celles du *C. calochrous* à poils marginaux, soit  $10,5-11,7 \times 6-7 \mu$ .

2° — Récolte du 27-9-1960 vers Vieu d'Izenave (Ain). A la limite d'une sapinière et de bois feuillus.

Par le stipe à peu près blanc et les spores de  $10-11,5 \times 6,5-7 \mu$ . se rattache au *C. calochrous* pourvu de poils marginaux, mais les lames n'ont pas de bordure stérile ; l'arête couverte au contraire d'innombrables basides sporifères.

D'autre part, à plusieurs reprises, j'ai rencontré dans la région de Samoëns, où elles poussaient parfois en compagnie de *C. calochrous* (par ex. au Mont et aux Fardelets), des formes certainement très voisines mais qui se distinguaient à première vue des *C. calochrous* et *homomorphus* à leur chapeau d'un jaune plus terne, (plus brunâtre ou plus ocré), par ex. comme Mu. 20.0 7/8 ou 22.5 8/6 8/8 ou Expo. 66 C ± dilué à 74 A, souvent non moucheté au disque.

Certaines de ces récoltes à chapeau terne avaient le pied franchement violacé ; d'autres avaient le stipe dépourvu de cette teinte ; aucune de celles qui ont été examinées à ce point de vue ne montrait de poils marginaux.

Bien que le revêtement piléique n'ait réagi qu'en brun à KOH, et que les dimensions du carpophore aient été parfois un peu plus grandes que chez *C. calochrous* et *homomorphus*, je ne crois pas que ces récoltes puissent être rapportées à l'une des formes décrites qui gravitent autour de *C. cyanopus*. Elles ressemblaient trop à *C. calochrous* ou *homomorphus*, notamment par le bulbe franchement marginé.

Elles tendraient à me confirmer dans l'opinion que j'ai exprimée dans la « Flore analytique » en plaçant les *C. calochrous* et *cyanopus* dans un même groupe des « Cyanopodes ».

### C. balteatus

Depuis une récolte effectuée à « La Grande Mouille », près de Samoëns (Hte-Savoie), le 30-8-1959, dans le *Piceetum vacciniosum*, je tends à penser que *C. crassus* sensu Bresadola (*Iconogr.*, pl. 603) n'est autre que *C. balteatus* sensu Moser, tel que je l'ai décrit plus haut. Cette récolte montrait en effet un chapeau brunâtre ocré, M.P. 11 F 7 (10 F 5) ou Expo. 64 — 66 C, densément moucheté-pointillé de fins flocons appliqués brunâtre plus foncé 54 D E, d'abord presque en entier, puis seule-

ment sur le disque, et un pied blanc, avec quelques vagues mèches crème-ocre, devenant brunâtre, M.P. 11 B C dans les deux tiers inférieurs, c'est-à-dire les caractères frappants de l'Icone donnée par BRESADOLA sous le nom de *C. crassus*. Autres caractères, notamment réactions au gaïac et à l'ammoniaque, de mon *C. balteatus*.

### Cinnamomei

Dans la « Flore analytique », p. 276, premier paragraphe B, j'ai attribué au groupe *Cinnamomei* un certain nombre de caractères, dont l'un « absence... de chinures, d'écaillés ou de flocons au-dessous de la cortine » s'est révélé sans valeur à la suite de mes observations de ces dernières années.

Il est évident que, contrairement aux indications des classiques, plusieurs *Cinnamomei* peuvent présenter au-dessous de la cortine des chinures ± foncées.

C'est au cours d'une excursion en forêt de Pramenoux (vallée d'Azergues, près de Lyon) que j'ai remarqué pour la première fois (14-9-1956) le fait sur une forme proche de la var. *lutescens* Gill. par ses lames Mu. 22.5 7/8 7/10 ou Expo. 78 C, 76 D ; grâce sans doute à la couleur relativement claire du stipe de cette forme, Mu. 22.5 8/6, Expo. 74-76 A, K. 196 à 178 D, Seg. 320, lavé ou non inférieurement de 68 C, 66-68 D, 56 D, j'ai été frappé par la présence sur le pied, au-dessous de la cortine, d'un voile brunâtre sale, Expo. 62, 63, 64 D, 64 E, 63 F parfois réduit à des fibrilles à peine visibles, mais formant plus souvent des vergetures ou des chinures tomentofibrilleuses disjointes bien marquées, parfois même une zone annulaire (très apprimée) vers les deux tiers de la hauteur du stipe ; ce voile était surtout net vers le milieu de la hauteur ; plus bas il était moins disjoint et sa couleur se confondait plus ou moins avec celle prise inférieurement par le pied lui-même.

Le 29-8-1957, au Praz de Lys, près de Taninges (Hte-Savoie), sur une forme à lames Mu. 20.0 7/10, vers K 177, j'ai également noté que le stipe jaune vif présentait des chinures brunâtres sur une grande longueur, au-dessous de l'attache de la cortine.

Même remarque le 6-9-1957 à Plaine-Joux près de Sixt (Hte-Savoie) sur le stipe jaune vif d'une forme à lames fauve olivacé.

Avec *C. conformis*, à lames vers Mu. 17.5 6/10 7/10 à 15.0 6/12 6/10, la même particularité a été notée sur trois récoltes différentes : Plaine-Joux, 6-9-1957 (chinures brunes sous la cortine) ; Col du Signy près de Tarare, 4-10-1960 (sous la cortine chinures brunâtre-roussâtre Mu. 7.5 YR 5/6 ± dilué) ; Forêt de Pramenoux 6-10-1960 (Stipe chiné de brunâtre, 63-64 D peu dilué, ou mieux 54 D, les chinures supérieures formant presque une zone télamonique dans de rares cas).

### CODES DE COULEURS.

Dans quelques-unes des descriptions de ces notes, il est fait référence à un Code de couleurs que je ne possédais pas encore lorsque j'ai écrit les deux pages d'introduction.

M.P. est l'abréviation par laquelle je désigne la *seconde édition* (1950) de l'ouvrage suivant : MAERZ et REA PAUL. A Dictionary of Color. Mac Graw — Hill Book C. New-York. Toronto. London.

d'ALTSCHUL et de STEBBINS tendent à montrer que la glande pinéale est capable de sécréter sous l'effet de l'œil pinéal une substance tranquillisante. Des caméléons pariétalectomisés présentent des signes d'agitation.

Nous ne concluerons pas, car les travaux sont encore en cours. Nous remettons à notre éminent bibliothécaire la thèse de notre collaborateur et ami le Docteur VACOGNE où l'on trouve un exposé détaillé et une bibliographie récente — et à qui revient le mérite essentiel de cet exposé.

(Travail du Laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine de Lyon,  
Directeur : Professeur LATARJET).

Présenté à la Section de Préhistoire et d'Archéologie en sa séance du 18 mars 1961.

## NOTES DESCRIPTIVES SUR LES AGARICS DE FRANCE

par R. KÜHNER.

### I. — CORTINARIUS (fin)

#### RETOUCHES et CONSIDERATIONS GENERALES

##### A PROPOS DE QUELQUES ESPECES ETUDIEES DANS CETTE SUITE.

Plus de deux années se sont écoulées entre le moment où j'ai remis à l'impression la première partie de ces « Notes descriptives » sur les Cortinaires et celui qui voit l'achèvement de la dernière partie !

De nouvelles récoltes ont naturellement été faites dans l'intervalle. Il ne saurait être question dans les quelques pages qui vont suivre de décrire des espèces qui ne l'ont pas été dans les pages qui précèdent ; je voudrais simplement, pour quelques-unes qui ont été étudiées dans cette suite, apporter quelques retouches descriptives ou quelques observations qui m'ont été suggérées tant par mes nouvelles récoltes que par les publications récentes de divers Mycologues.

#### C. integerrimus

Ce champignon est évidemment le *C. pseudosalor* tel que vient de le décrire ORTON (*Trans. Brit. Myc. Soc.*, vol. 43, p. 205 ; 1960), qui indique qu'à son avis, les importantes caractéristiques de cette espèce se ramènent à trois :

1 — Le voile forme une zone lisse sur le stipe lorsque jeune et frais, bien que la surface puisse se rompre avec l'âge.

2 — Les couleurs bleu-violacé fréquentes, surtout dans la partie moyenne du stipe, alors que les lames sont pâles et rarement teintées de violacé.

3 — L'arête des lames stérile.

D'ailleurs ORTON synonymise *C. mucifluus* au sens de KONRAD et MAUBLANC au *pseudosalor* Lange comme je l'ai synonymisé à *C. integerrimus*. Il le dit très commun dans les bois feuillus et de conifères, donne des mesures de spores correctes, mais écrit, à tort, qu'il n'a pas d'odeur.

On trouve également dans ce Code une *intéressante gamme de tons allant du jaune vif au rouge vif*, que l'on regrette vivement de ne pas trouver dans le très bel ouvrage de MUNSSELL, qui ne comprend que des couleurs plus ou moins rabattues et qui se trouve ainsi très heureusement complété.

Pour compléter le Code de MUNSSELL du côté des couleurs vives, « The Wilson Colour Chart », qui comprend actuellement deux volumes (1938 et 1941) publiés par « The British Colour Council », rendra certainement aussi de grands services. Sa présentation est celle du regretté Répertoire d'OBERTHÜR mais est loin de comprendre actuellement un nombre de teintes rabattues suffisant pour le mycologue.

### CONSIDERATIONS GENERALES.

#### 1° — *Présence ou absence de poils marginaux.*

Les observations faites au cours de cette étude et depuis tendent à montrer que, chez les Cortinaires, la présence d'une bordure stérile sur l'arête des lames ne doit être utilisée qu'avec une grande prudence pour caractériser des espèces linnéennes, du moins lorsque les poils qui la constituent sont claviformes ; examinant de nombreux lots de l'espèce on finira souvent par trouver des carpophores dont l'arête des lames est  $\pm$  parfaitement fertile.

Les *Rhodophyllus* sont dans une situation comparable à ce point de vue, alors que pour nombre de genres la présence ou l'absence de poils marginaux est un caractère spécifique ou même générique.

#### 2° — *Présence ou absence de boucles.*

Il est certain que ce caractère doit être manié avec prudence par le systématiseur, comme le fait justement remarquer MOSER dans ses Cortinarien-Studien (*Sydowia*, vol. 5, 1951, p. 493). De récentes expériences sur d'autres genres nous ont appris que dans les espèces où les boucles ne se trouvent pas à toutes les cloisons leur présence ne constitue pas forcément un caractère spécifique, du moins si l'on considère seulement les espèces linnéennes (Cf. D. LAMOURE : Recherches cytologiques et expérimentales sur l'amphithallie et la parthénogénèse chez les Agaricales. Evolution nucléaire dans la baside des formes bisporiques. Thèse — Lyon — 1960. Voir p. 17 et suivantes l'étude consacrée à *Rhodophyllus cetratus*).

Il n'en est pas moins vrai que dans tous les Cortinaires que j'ai examinés jusqu'ici avec soin à ce point de vue (Observations en contraste de phase de matériel vidé par des alcalis) j'ai trouvé des boucles nombreuses dans les parties les plus diverses du carpophore, sauf chez les *Myxacium* du groupe des *C. elatior*, *integerrimus* et *mucifluoides*, de sorte que, jusqu'à nouvel ordre, je considère l'absence de boucles comme un caractère distinctif de ces dernières espèces.

MOSER (*loc. cit.*, p. 494) dit que pour certaines espèces il a pu trouver aussi bien des carpophores avec boucles que des carpophores sans boucles. Il serait intéressant de connaître les noms de ces espèces, de contrôler avec soin l'inconstance des boucles et de voir si les différences entre carpophores de même espèce ne s'expliquent pas par le fait que certains d'entre eux sont parthénogénétiques.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 16 janvier 1961.